

toutes les phases depuis le premier pas jusqu'au dernier degré de perfectionnement. A ces nombreuses preuves d'excellence dans les beaux-arts, je n'ai pu m'empêcher de les mettre en ligne de comparaison avec les productions des *American Schools of Art* proprement dites. Il est certain, selon ce que j'ai vu, que les écoles publiques, soit dans les Etats-Unis, soit au Canada, n'ont absolument rien qui puisse être comparé avec les ouvrages des couvents.

“ Je dirai de plus que les écoles catholiques du Canada ont remporté la palme sur toutes les nôtres des Etats-Unis pour les travaux industriels. Ainsi, par exemple, au couvent des Ursulines de Roberval, le fil se fait du lin qui est cultivé dans le champ avoisinant ; ce fil est ensuite transformé en dentelle, la laine de leurs brebis est filée pour être ensuite transformée en vêtements par les mains adroites des petites filles de 13 ans. En même temps, on voit que faire des herbiers est pour les jeunes filles un exercice agréable de botanique pratique ; une seule élève du couvent de Sainte-Anne nous présente un album de ce genre et les sœurs de Sainte-Croix exposent un herbier de 20 volumes, contenant 1800 variétés du règne végétal, toutes recueillies depuis 1884.

“ Le dessin est enseigné avec ardeur dans toutes les écoles publiques des Etats-Unis, mais les sujets sont souvent de mauvais goût et même inconvenants. Il m'est arrivé, par exemple, voulant passer par un certain endroit, de me trouver devant l'*exhibit* du Dakota Meridional, où Clara Lullen, jeune fille de 16 ans, avait dessiné le *système nerveux* de tout le corps humain, et Earles Rhodes, du même âge, avait mis en exhibition le squelette de l'homme, deux sujets dignes d'être copiés dans un lieu où les deux sexes occupent à l'école les mêmes bancs.

“ Dans la section de Québec, j'ai rencontré à peine quelques traces de ce qui

constitue dans les Etats-Unis, une véritable industrie, je veux dire les journaux publiés dans nos collèges et même dans quelques couvents. Il semble que de cette manière on cherche à utiliser la trop grande activité des jeunes intelligences, mais je crois que le but principal en vue est de faire une bonne renommée à l'Institut. Cependant, mettant en balance d'un côté le temps employé à préparer une publication mensuelle, la diminution des forces des études du collègue, sans parler du défaut de maturité dans ces écrits, et de l'autre côté la *qualité* et la *quantité*—toutes deux assez douteuses à mon avis—des fruits littéraires produits de cette manière, je doute fort que les avantages puissent l'emporter sur les inconvénients. Néanmoins, s'il faut prendre ce moyen pour maintenir en éveil et occuper cette activité de jeunesse, qui autrement se manifesterait en quelque jeu barbare de *foot-ball* ou de *base ball*, je ne veux pas le désapprouver absolument.”

Hygiène.—Des exercices physiques de l'enfance et de l'adolescence.

Il faut considérer que l'enfant est, jusqu'à sa quinzième année révolue, dans sa période d'élevage. Tous ses tissus sont encore en voie de formation : ses chairs sont molles, ses muscles mal dessinés, son squelette incomplètement ossifié. Bref, le corps de l'enfant tend à augmenter en hauteur et en ampleur. Il est logique que l'on favorise chez l'enfant, tout ce qui peut concourir à son développement matériel et que l'on évite tout ce qui peut entraver sa croissance.

On comprendra donc tout de suite que la méthode d'exercice pour l'enfant soit différente de celle applicable à l'homme fait.

L'homme, par suite de ses habitudes et de son genre de vie, a des tissus de